

Les artistes

Andrzej Malinowski invité d'honneur, est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Varsovie où il a étudié 6 ans. Il choisit la France où il réussit à imposer son nom dans les domaines de l'illustration publicitaire et de l'affiche de cinéma.

Il a collaboré avec les réalisateurs de cinéma les plus renommés. Parmi eux :

Andrei Tarkovsky (Nostalghia, 1983),

Jerzy Skolimowski (Le Succès à tout prix, 1984),

Andrzej Wajda (Les Possédés, 1988),

Luc Besson (Le Grand Bleu, 1988),

Paolo et Vittorio Taviani (Le Soleil même la nuit, 1989),

Kenneth Branagh (Henry V, 1989),

Bernardo Bertolucci (Un thé au Sahara, 1990),

Jean-Jacques Beineix (IP5, 1992, Mortel Transfert, 2001).

En 1977, il reçoit le Premier Prix pour l'affiche du film L'Exorciste au Festival du film de Deauville puis acquiert une reconnaissance internationale pour l'affiche du film Le Grand Bleu, réalisé par Luc Besson et pour laquelle il est nommé aux César en 1989 par l'Académie des arts et techniques du cinéma.

Depuis 1986, il est membre du jury du concours le plus important du cinéma français, les César.

À 45 ans, il décide de s'éloigner des paillettes parisiennes et du milieu étouffant du show business pour s'installer dans le Val d'Oise où il donne un nouvel élan à sa vie et à son travail en devenant artiste peintre. Le succès a été quasiment immédiat. Ses tableaux ont trouvé des marchands séduits et des collectionneurs enflammés.

De novembre 2008 à mars 2009, soixante de ses œuvres ont été exposées au Musée National Louis Senelecq – Centre Lartigue pour une exposition individuelle intitulée Silences.

Le petit garçon qui avait grandi dans l'atmosphère grise teintée de drapeaux rouges de l'après-guerre, avide de beauté et de lumière, qui admirait Vermeer et Rembrandt dont il voyait les reproductions dans des livres, qui traquait la peinture au sein des églises, a réalisé son rêve... être un artiste... un musicien, un photographe et un grand peintre.

<https://malinowski.fr/fr/>

Philippe Briard, après 6 années d'études en arts graphiques au sein de Corvisart et de Penninghen obtient une licence en Arts Plastiques puis, une maîtrise, un master et un doctorat.

Il donne des cours de formation pour adultes en Arts Appliqués (Bac professionnel en alternance) dans le cadre de l'Institut de l'Environnement Urbain de Jouy le Moutier à partir de 2004 des cours de méthodologie à l'université Paris 8 à partir de 2006 auprès d'étudiants en licence.

Il expose ses peintures, dessins et sculptures depuis 1981. Son art est singulier. À la fois ludique, humoristique et parfois effrayant... il possède une grande maîtrise du dessin et de la couleur.

Plusieurs de ses œuvres font penser à Jérôme Bosch, Mantegna, Goya... ses inspirations sont multiples mais toujours du domaine du bizarre. Il affectionne également les cabinets de curiosités :

« La traversée des apparences »

Le titre du livre de Virginia Woolf, selon les lois mobiles du détournement, correspondrait à merveille aux modes opératoires de l'élaboration des mirages.

Les œuvres présentées évoluent entre réalité et fiction, jouent le jeu du disparate cher à Goya. Les dés pipés sont lancés et roulent en dépit du bon sens, basculent,

« cul par-dessus tête ». Le dessin se déplace au gré du double sens et se désorganise selon l'essence même du collage, idéal rapprochement intempestif. L'ambiguïté et l'hybride se mêlent dans une particulière « Fabrique des monstres », issue du laboratoire « du coq à l'âne », alpha bête, à l'origine d'un aléatoire cabinet de curiosités ».

Philippe Briard

<https://www.philippebriard.com>

Michel Cholé Benedick est à l'origine coutelier d'art. Il crée pendant plusieurs années des couteaux aux manches et aux lames finement travaillés et gravés d'une grande beauté, fidèle à l'héritage des forges de l'acier de Tolède. Ce métier d'art ainsi que son amour de l'Art le conduisent petit à petit sur le chemin de la sculpture pour laquelle il se prend de passion.

Son travail se caractérise par une utilisation audacieuse des matériaux allant de la pierre à des éléments plus contemporains, créant ainsi un **dialogue entre tradition et modernité**.

Ses œuvres capturent des émotions profondes et nous poussent à interroger notre rapport à l'art. Certaines font penser à l'art roman, dans une recherche constante de perfectionnement de la tension entre passé et innovation, entre réel et imaginaire, dont **on peut voir un exemple à l'église Saint-Martin de L'Isle Adam pour laquelle il a réalisé une sculpture du saint, placée sous les grandes orgues**.

Sophie Dumas après une carrière de créatrice de bijoux, se tourne vers la peinture par une reconversion en peinture décorative. Elle s'oriente ensuite vers la peinture artistique. Ses natures mortes font penser aux compositions de Chardin. Elle maîtrise l'art de l'ombre et de la lumière et pose sur ses toiles de merveilleux glacis qui donnent vibration et lumière à ses œuvres avec une délicatesse de touche qui ne laisse pas paraître toute la difficulté de cet énorme travail... tout comme dans la peinture de Chardin.

C'est dans cette même démarche picturale qu'elle crée ses paysages, qui rappellent la poésie de ceux de Joachim Patinir, pionnier du paysage dans l'art flamand, avec ses déclinaisons de bleus qui le caractérise et que Sophie aime à utiliser.

<https://www.galeriejamault.com/dumas-sophie>

Jocelyne Maillard est artiste plasticienne et céramiste, née en 1970 à Genève. Elle grandit en explorant le mouvement, les sons, les mots, à travers la danse, la musique et la comédie. Aujourd'hui, c'est dans la terre qu'elle creuse pour que ses mains trouvent et rassemblent la quintessence de ce qu'elle a exploré, culturellement et artistiquement et qu'elle transmet par ses œuvres et les ateliers qu'elle anime pour les enfants, et des adultes en recherche d'épanouissement par la création manuelle. Dans cette exposition, elle présente ses derniers travaux :

« La terre dans laquelle a poussé cette série de fleurs en céramique a été nourrie, enrichie, par la poésie des cyanotypes de la botaniste Anna Atkins, le bruissement des nymphéas de Claude Monet, la finesse et la grâce des estampes japonaises, le mouvement d'arte povera, en particulier les empreintes de Giuseppe Penone, les cerisiers en fleurs de Damien Hirst, la façon de sculpter la couleur dans les collages d'Henri Matisse, la série Fiori Di carne du peintre contemporain Philippe Cognée »...

[instagram:@jocelyne.maillard](#)

Jocelyne Maillard

Claire Morteleca est une artiste peintre qui trouve son inspiration dans l'univers féminin. Parfois, elle détourne des œuvres connues en y ajoutant des éléments humoristiques ou poétiques, avec un savoir-faire pictural qui s'inscrit dans la grande tradition de la « Bella Maniera ».

Les maîtres qui l'inspirent sont (entre autres) les Flamands dont Vermeer, les Préraphaélites, Mucha,...

Son atelier est une caverne aux trésors, un magasin d'accessoires de théâtre, avec malles, châles dentelles et colifichets diverses qu'elle utilise pour « habiller » ses femmes idéales et ses petites filles au regard tendre ou malicieux.

Sophie Patry est photographe d'art. Après des études cinématographiques et audiovisuelles à l'université Paris 8, elle obtient une licence de cinéma. Elle s'intéresse à l'image en mouvement, aux jeux d'ombre et de lumière et à la psychologie des personnages. Cette approche sensible et narrative nourrit encore aujourd'hui son regard photographique. Depuis 2014, elle expose régulièrement en France et à l'International (en Allemagne, Belgique, États-Unis, Île de la Réunion, Iran, Irlande, Italie et Suisse). Ses expositions personnelles et collectives ont permis de montrer son travail dans différents contextes, de la galerie traditionnelle aux espaces expérimentaux. Elle publie ses photos dans des revues poétiques et critiques (Dissonances, En attendant Nadeau, Daïmon, l'Ampoule...) et collabore régulièrement avec des écrivains.

À première vue, ses photos semblent être des fusains (beaucoup s'y sont laissés prendre). Tout l'art de Sophie réside dans son prodigieux don à transfigurer le réel par le mouvement, à sa manière de promener son appareil photo comme elle promènerait un pinceau sur la toile, pour y déposer la trace d'un rêve aux contours flous, seulement magnifiés par l'ombre et la lumière.

Le travail de Sophie, c'est un peu de la magie des aquarelles de Whistler et Turner et du mystère des peintures d'Arnold Böcklin, comme sa fameuse toile « L'Île des morts » dont il fit cinq versions.

<https://sopatry4.wixsite.com/sophiepatry>

Agata Preyzner est née en Pologne dans une famille d'artistes. À 19 ans elle vient poursuivre sa formation à Paris aux Beaux-Arts, puis à l'École Supérieure d'Arts Modernes, dont elle sort diplômée. Graphiste publicitaire et illustratrice pour des éditions d'art, elle collabore également à la réalisation de mosaïques et de grandes décorations murales. Elle exerce aussi la peinture qui devient son occupation principale. Elle a à son actif une centaine d'expositions individuelles, des expositions de groupe et de nombreuses participations à des Salons régionaux, nationaux et internationaux. Ses tableaux se trouvent dans des collections à Paris, New York, San Francisco, Tokyo, Berlin, Cracovie ...

Elle excelle dans plusieurs techniques, mais également dans le travail des encres, et spectaculairement de très grand format, dans des tons de noirs, bruns, sépia, rouille et ocres bruns, y traquant la lumière comme dans les clair-obscur de Rembrandt. Elle collabore à cette exposition avec des petits formats et un portrait en hommage au chevalier de Saint-George, célèbre compositeur du 18^e siècle.
